

L'incident du Col Dyatlov

L'histoire semble tout droit sorti d'un film d'horreur à faible budget : neuf jeunes étudiants sont partis en vacances faire du ski dans les monts Oural en Russie, mais ils ne sont jamais revenus. Finalement, leurs corps ont été découverts - cinq d'entre eux gelés à mort près de leur tente, quatre autres, enfouis dans la neige à une certaine distance, portant des blessures mystérieuses - une tête fracassée, une langue manquante.

Tous, paraît-il, avaient fui dans la terreur soudaine leur camp au milieu de la nuit. Rejetant les skis, la nourriture et des manteaux chauds, ils se sont précipités sur une pente enneigée vers une épaisse forêt, où ils n'avaient aucune chance de survivre au froid mordant de l'ordre de -30°C (-22°F). À l'époque, les enquêteurs ont apparemment proposé la non-explication que le groupe était mort des suites d'une « force inconnue impérieuse » - et puis ils ont tout simplement classé l'affaire «Top Secret».



Après un demi-siècle, le mystère demeure. De quelle nature était la mortelle "force inconnue" ? Est-ce que les autorités soviétiques ont caché quelque chose ? Et, si oui, qu'ont-ils tenté de camoufler ? Dans l'intervalle, un certain nombre de solutions ont été avancées, portant aussi bien sur des tribus hostiles et des abominables hommes des neiges jusqu'aux extraterrestres et aux technologies militaires secrètes.

«Si j'avais la chance de poser une seule question à Dieu, ce serait :« Qu'est-ce qui est réellement arrivé à mes amis ce soir-là », raconte Youri Yudin, le 10^e membre de l'expédition du destin et le seul survivant. Yudin était tombé malade et était rentré quelques jours plus tôt du voyage. Le sort de ses amis reste un mystère douloureux – celui sur lequel il a tenté d'enquêter lui-même.

L'EXPEDITION

Yudin et ses neuf compagnons avaient commencé leur voyage le 23 Janvier 1959, leur destination : l'Otorten dans l'Oural du Nord. Lui et huit autres étaient des étudiants de l'Institut polytechnique de l'Oural à Ekaterinbourg, située dans la région de Sverdlovsk, 1900 km à l'est de Moscou.

À l'époque, la ville s'appelait encore Sverdlovsk, et était surtout connu comme l'endroit où le tsar et sa famille avait été sauvagement assassiné après la révolution russe (elle a été nommée d'après le chef du parti bolchevique Sverdlov, qui avait lui-même joué un rôle dans les meurtres). En 1959, l'Union soviétique était au milieu d'une sorte de dégel après des décennies de répression stalinienne, et la vie sous le nouveau Premier Secrétaire, Nikita Khrouchtchev, devenait un peu plus libre. Les années 50 ont vu une explosion du «tourisme sportif» en Russie quand le pays a commencé à s'éloigner de l'austérité de l'immédiat après-guerre. Un mélange de ski, de randonnée et d'aventure,

le tourisme sportif est plus qu'une simple activité sportive dans l'Union soviétique - pour les habitants de cette société fermée et enrégimentée c'était une façon d'échapper à la société répressive et fermée, de revenir à la nature, et de passer du temps avec un cercle d'amis intimes, loin des regards indiscrets de l'Etat. Ces activités ont été très populaires auprès des étudiants, qui partaient pour de longs trajets dans les endroits les plus sauvages et les plus reculés de l'Union soviétique.

Le groupe de l'Institut polytechnique de l'Oural est composé de membres expérimentés du club de tourisme sportif, dirigée par Igor Dyatlov âgé de 23 ans, respecté pour son expertise en ski de fond et en alpinisme. Leur itinéraire vers l'Otorten, qui les verrait en atteindre les 1100 mètres d'altitude, était classé comme «catégorie III» - le plus dangereux pour cette période de l'année - mais l'expérience combinée des étudiants signifiait qu'il n'y avait rien d'inhabituel dans leur entreprise d'une telle expédition.

En dehors de Dyatlov et Yudin, le groupe était composé de Georgy Krivonischenko (24 ans), Yury Doroshenko (24 ans), Zina Kolmogorova (22 ans), Rustem Slobodin (23 ans), Nicolas Thibeaux-Brignollet (24 ans), Ludmila Dubinina (21 ans), Alexander Kolevatov (25 ans) et Alexander Zolotaryov (37 ans). Tous étaient des étudiants de l'Institut, à l'exception de Zolotaryov beaucoup plus âgé, qui, suggèrent certaines sources, était un personnage un peu étrange que Dyatlov était au départ réticent à prendre dans l'expédition. Mais Zolotaryov s'était montré un touriste très expérimenté en sport et était venu avec une recommandation de certains amis de Dyatlov.

Ainsi, le 23 Janvier le groupe de 10 partit sur ce qui était censé être une traversée de semaine à travers le pays. Ils ont voyagé en train jusqu'à Ivdel, y arrivant le 25 Janvier, puis par camion à partir de Vizhai - la dernière agglomération habitée avant le désert enneigé, entre eux et l'Otorten. Ils ont commencé leur périple le 27 Janvier. Le 28, cependant, Yudin est tombé malade et a dû rebrousser chemin, laissant le groupe de neuf pays avancer sans lui. C'était la dernière fois qu'il vit ses compagnons en vie. Le cours des événements après le départ Yudin peut être reconstitué à partir des journaux intimes et des photographies laissées par le reste du groupe et récupérés dans la zone où ils établirent leur dernier camp.

Après avoir laissé derrière eux Yudin, le groupe a skié dans des zones inhabitées et des lacs gelés, suivant les chemins de la tribu indigène locale, les Mansi, pendant encore quatre jours. Le 31 Janvier, ils ont atteint la rivière Auspia, où ils ont installé un camp de base à la lisière de la zone des hauts plateaux, ils ont laissé du matériel et de la nourriture pour le voyage retour. De là, ils ont commencé à grimper vers le col Otorten le 1^{er} Février. Pour une raison quelconque - les conditions météorologiques étant la plus probable - ils se sont perdus et ils se sont retrouvés sur les pentes de la montagne Kholat Syakhl à une altitude juste en dessous des 1.100 m. Ici, à environ 17 heures, ils ont planté leur tente pour la nuit, mais en allant tout juste à 1,5 kilomètres en descendant de la montagne, ils auraient pu trouver un abri contre les éléments durs dans une forêt.

Leurs dernières entrées de journal montrent que les élèves étaient de bonne humeur, ils ont même produit leur propre journal - le *Otorten Soir* - une habitude typiquement soviétique pour lier un groupe. Le lendemain, ils avaient prévu de continuer vers la montagne, à 10 km au nord, avant de retourner à leur camp de base.

LA RECHERCHE

Le groupe avait projeté de revenir à Vizhai au plus tard le 12 Février, d'où Dyatlov enverrait un télégramme au club de sport de l'Institut en disant qu'ils étaient bien arrivés. Personne ne semblait inquiet lorsque le télégramme n'est pas arrivé comme prévu - après tout, ce sont des skieurs expérimentés. Ce n'est que le 20 Février - quand les parents des élèves inquiets ont donné l'alarme - que l'Institut a envoyé une équipe de recherche et de sauvetage composée d'enseignants et

d'étudiants, suivie par la police et l'armée, qui a envoyé des avions et des hélicoptères.

Les secouristes bénévoles ont trouvé ce camp abandonné le 26 Février. "Nous avons découvert que la tente était à moitié détruite et recouverte de neige. Elle était vide, et les affaires du groupe et les chaussures avaient été abandonnées", a déclaré Mikhail Sharavin, l'étudiant bénévole qui a trouvé la tente. Elle avait été coupée de l'intérieur, avec des taillades obliques assez grandes pour permettre à une personne de passer. Des empreintes ont été découvertes dans la neige profonde d'un mètre, laissées par des gens portant des chaussettes, des bottes de feutre (bottes de feutre mou) ou une seule chaussure, ou qui étaient complètement nu pied.



Les empreintes ont été identifiées comme celles des membres du groupe, même s'il y a eu quelque doute quant à savoir si elles correspondaient à huit ou neuf personnes, il n'y avait aucune trace de lutte, ou d'autres personnes à côté des skieurs, et aucun signe des étudiants eux-mêmes .

Les empreintes descendaient la pente vers la forêt, mais disparaissaient après 500 mètres. A un kilomètre et demi de la tente, les deux premiers corps furent découverts. Georgy Krivonischenko et Yury Doroshenko, pieds nus et vêtus de leurs sous-vêtements, ont été retrouvés à la lisière de la forêt, sous un imposant sapin. Leurs mains étaient brûlées et il y avait les restes calcinés d'un feu à proximité. Les branches de l'arbre étaient brisées jusqu'à 5 m de hauteur, ce qui suggère qu'un skieur y avait grimpé à la recherche de quelque chose, et d'autres branches brisées étaient dispersées sur la neige.

300 m plus loin, gisait le corps de Dyatlov, sur le dos, le visage regardant dans la direction du camp et serrant d'une main une branche. A 180 m vers la tente, les chercheurs trouvèrent Rustem Slobodin, et à 150 m de lui gisait Zina Kolmogorova ; tout deux semblaient avoir tenté de ramper vers la tente avec leurs dernières forces.

Selon les médecins, les cinq sont morts d'hypothermie. Seuls Slobodin portaient des lésions autres que les mains brûlées : son crâne était fracturé, même si ce n'était pas considéré comme étant la cause de sa mort.

Il a fallu deux mois pour retrouver les quatre autres skieurs. Leurs corps ont été retrouvés enterrés sous 4 m de neige dans un ravin de la forêt, à 75 m du sapin. Nicolas Thibeaux-Brignollet, Ludmila Dubinina, Alexander Kolevatov et Alexander Zolotaryov semblaient avoir été victimes d'une mort violente. Thibeaux Brignollet avait le crâne écrasé, et Dubinina et Zolotarev avaient de nombreuses côtes cassées. Dubinina n'avait plus de langue. Les corps n'ont toutefois montré aucunes blessures externes.

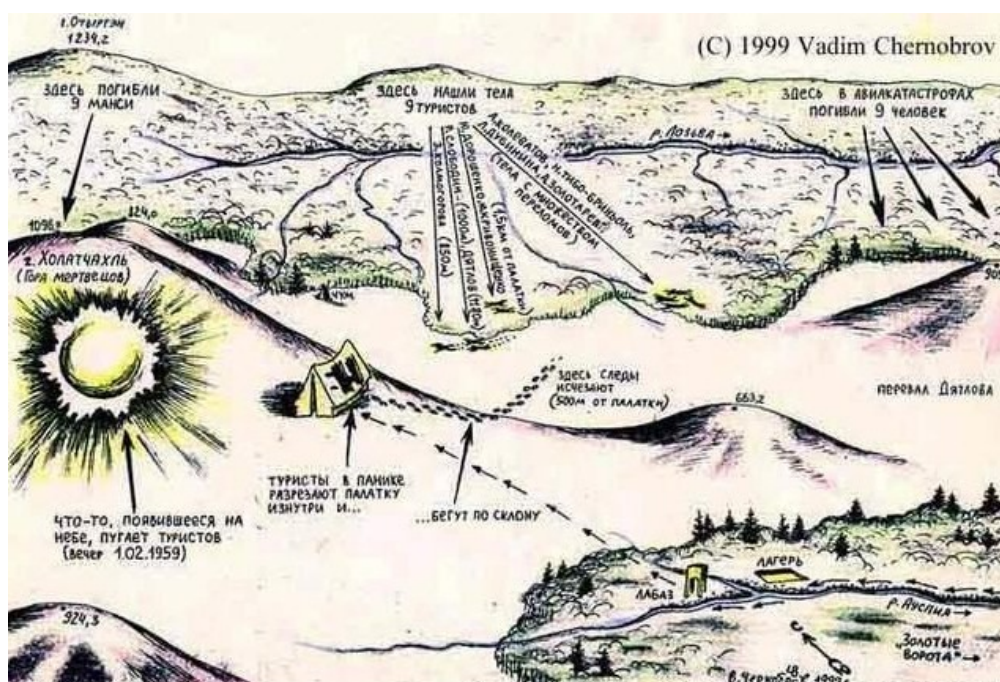
Selon l'écrivain Igor Sobolyov, qui a enquêté sur les décès, il est également apparu que certains d'entre eux avaient pris des vêtements sur les corps de ceux qui étaient morts les premiers dans une tentative pour garder la chaleur; certains vêtements avaient des déchirures comme s'ils avaient été arrachés. Zolotaryov portait le manteau en fausse fourrure de Dubinina et son chapeau, alors que le pied de Dubinina était enveloppé dans un morceau du pantalon de laine de Krivonischenko. Thibeaux-Brignollet avait deux montres au poignet - l'une indiquait 8h14, l'autre 8h39.

Malgré les nombreuses questions en suspens, l'enquête a été close à la fin du mois et le dossier a été envoyé à des archives secrètes. Encore plus mystérieusement, les skieurs et d'autres aventuriers ont été exclus de la zone les trois années suivantes.

L'ENQUÊTE

« J'avais 12 ans à ce moment-là, mais je me souviens de l'impact profond que l'accident a eu sur le public, malgré les efforts des autorités pour faire taire les parents et les enquêteurs », affirme Iouri Kuntsevich, directeur la Fondation Dyaltoy basée a Iekaterinbourg, qui aujourd'hui essaie d'élucider le mystère.

Au fil des ans, beaucoup de personnes ont essayé de comprendre exactement ce qui s'était passé dans la nuit du 1 au 2 Février sur la pente du Kholat-Syakhyl. Certains, comme Igor Sobolyov, sont devenus fascinés par la mort tragique des jeunes skieurs. «Les étudiants de l'Oural, qui sont devenus des légendes de tourisme, ont courageusement pris part à un combat inégal contre l'inconnu sur les pentes du Kholat-Syakhyl», écrit-il, "et ils ont montré qu'ils avaient les meilleures qualités de l'homme dans cette bataille."



Mais quelle était la nature de cet «Inconnu» contre lequel ils ont combattu et perdu ? Qu'est-ce qui les a fait fuir de leur tente, et pourquoi ont-ils essayé de revenir vers elle dans le noir alors qu'ils avaient allumé un feu ailleurs ? Comment le second groupe a-t'il fini enseveli sous 4 m de neige ? Il existe un certain nombre de théories.

L'une des premières à être explorées par les enquêteurs de départ était que les étudiants avaient été tués par les populations locales autochtones, les Mansi, pour violation de propriété sur leur terre sainte. Il y a un précédent pour ceci qui aurait pu être dans l'esprit des enquêteurs : dans les années 1930, les chamans Mansi auraient noyé une femme géologue qui avait escaladé une montagne que la tribu considérait comme interdite. Mais dans ce cas, bien que les deux montagnes soient mentionnées dans le folklore Mansi, aucune des deux n'est considérée comme un site sacré ou tabou. La coïncidence glaçante est que l'Otorten, la destination du groupe maudits, signifie "ne pas y aller" dans la langue Mansi tout comme Kholat-Syakhyl signifie "montagne des morts" a sans doute plus à voir avec des mises en garde pratiques pour le nomadisme Mansi qu'avec une sorte de malédiction de la tribu. D'ailleurs, le plus proche du village Mansi était de 80 à 100 km de distance, ils ont généralement de bonnes relations avec les Russes et ils n'ont pas tendance à aller à proximité de Kholat-Syakhyl en hiver, lorsque la météo ne convient pas pour l'élevage des rennes ou la pêche.

Face à ce manque de preuve, la théorie Mansi fut bientôt rejetée. D'autres suggestions ont été que le

groupe était tout simplement tombé sur une bande de criminels dans la région, ou qu'ils avaient été pris pour des prisonniers évadés par les gardiens d'un camp à proximité. On a même prétendu quelque temps plus tard, qu'on avait entendu les prisonniers dans le camp ont chanté une chanson avec des paroles basées sur un poème de Dyatlov. Le fait que Dyatlov n'est pas connu pour avoir écrit de poésie rend cela improbable, et l'histoire semble être une version déformée du fait que pendant le séjour des étudiants à Vizhai ils avaient rencontré un groupe de géologues de qui ils avaient appris un certain nombre de chansons «interdites» ainsi que Ludmila Dubinina l'a enregistré dans son journal. Qu'il s'agisse de chansons politiques écrites et chantées dans les prisons ou de simples ballades de voleur n'est pas clair.

En tout cas, les trois des théories basées sur l'intervention de l'homme ont achoppé sur le fait qu'aucune autre empreinte n'a été trouvée dans la zone autour de la tente ou près des corps. En outre, le Dr Boris Vozrozhdenny, qui a examiné les corps, a déclaré qu'il pensait qu'aucun homme ne pouvait avoir infligé ces blessures parce que la puissance des coups était trop forte et que les tissus mous n'ont pas été endommagés; "C'était le même effet qu'un accident de voiture, a-t-il dit.

Mais si les êtres humains ne sont pas responsables de la mort des skieurs, alors qu'était-ce ?

Ces mystérieuses blessures semblables à celle d'un accident de voiture, selon le cryptozoologue Russe Mikhail Trakhtengertz, semblaient être «comme si quelqu'un les avait étreint, très fortement », et un certain nombre de théoriciens ont suggéré que ce qui avait provoqué la fuite de la tente du groupe dans la terreur était l'observation d'un monstre de 3 m de hauteur surgissant des neiges.

L'observation des « abominables hommes des neiges » et des créatures semblables au yeti sont fréquents en Russie - après tout, si ces créatures existent les vastes champs de neige pays offrent beaucoup d'endroits pour se cacher des yeux de l'homme.

Trakhtengertz a également déclaré que dans leur «journal», le *Otorten Soir*, Les élèves avaient écrit en grosses lettres: «Désormais, nous savons que les hommes des neiges existent ». Peut-être, cependant, il ne faut pas trop interpréter: "Ils ne peuvent être rencontrés dans le Nord de l'Oural, du côté de l'Otorten." Étant donné le ton humoristique du journal ", il est assez probable que les élèves faisaient référence, en plaisantant, à eux-mêmes plutôt qu'ils n'enregistraient une observation authentique d'un Almasty.

Encore moins probable est la suggestion faite dans certains milieux que le groupe avait eu des démêlés avec des gnomes du monde souterrain russe.

LES DOSSIERS

Il a fallu attendre les années 1990 pour que les dossiers soient déclassifiés et ré-ouverts. Ce qu'ils contiennent sert à rendre les événements de Février 1959 encore plus mystérieux.

Des tests médicaux ont montré des niveaux très élevés de rayonnement sur les corps et les vêtements de quatre des skieurs, comme si ils avaient manipulé des matériaux radioactifs ou avaient été dans une zone radioactive. L'enquêteur en chef, Lev Ivanov, a décrit qu'il avait emporté un compteur Geiger au camp sur le versant de montagne, comme il s'approchait, l'appareil a commencé à cliquer rapidement et bruyamment.

Ivanov a également révélé que des hauts fonctionnaires régionaux lui avaient ordonné de clore l'affaire et de classer les conclusions secrètes. Les autorités étaient préoccupées par les rapports de nombreux témoins oculaires, y compris les services météorologiques et des militaires, concernant des « sphères lumineuses volantes » qui avaient été repérés dans la zone en Février et Mars 1959, avec une concentration notable de récit datant du 17 Février. "Je me doutais bien à l'époque et je suis presque sûr maintenant que ces sphères lumineuses volantes ont une connexion directe avec la

mort du groupe", a indiqué M. Ivanov au *Leninsky Put*, un petit journal kazakh.

Les fichiers contiennent le témoignage d'un autre groupe d'aventuriers, des étudiants en géographie, qui faisaient du camping à environ 50 km au sud des skieurs la même nuit. Le leader du groupe a indiqué qu'ils avaient vu des sphères oranges étranges, ou des "boules de feu", flottant dans le ciel nocturne dans le sens de Kholat-Syakhl la nuit où les élèves ont péri. Un autre écrit qu'ils ont vu "un corps circulaire brillant voler au-dessus du village du sud-ouest au nord-est. Le disque brillant avait pratiquement la taille d'une pleine lune, une lumière bleue-blanche, entourée d'un halo bleu. Le halo lumineux brillait comme des éclairs lointains. Quand le corps a disparu derrière l'horizon, le ciel est resté éclairé à cet endroit pendant quelques minutes de plus.



Ivanov spéculé que l'un des skieurs pourraient avoir quitté la tente pendant la nuit, vu une sphère et réveillé les autres avec ses cris, leur demandant instamment de descendre vers la forêt. Puis, la sphère aurait explosé au moment où ils ont couru, tuant les quatre personnes qui ont subi des blessures graves et écrasant le crâne de Slobodin.

«Je ne peux pas dire ce que ces boules étaient - certains types d'armes ou des extraterrestres ou autre chose - mais je suis certain qu'elles sont directement liées aux décès de ces garçons". Yuri Yudin pense aussi qu'une explosion a tué ses amis. Le niveau de secret entourant l'incident lui suggère que le groupe pourrait être entré par inadvertance sur un terrain d'essai militaire secret, une théorie soutenue par le rayonnement sur leurs vêtements. Yury Kuntsevich est d'accord, indiquant qu'un autre indice était un bronzage inexplicable. "J'ai assisté aux funérailles des cinq premières victimes et je me rappelle que leurs visages avaient comme un bronzage brun foncé, dit-il. Certains récits suggèrent également que les parents des élèves avaient parlé des corps ayant un bronzage d'un "étrange orange" et les cheveux gris. Les documents communiqués ne contenaient aucune information sur l'état des organes internes des skieurs. «Je sais pour sûr qu'il y avait des boîtes spéciales avec leurs organes envoyé pour examen", a déclaré Yudin. Aucune trace d'une explosion n'a cependant été trouvée près de Kholat-Syakhl.

Deux ans avant que les étudiants disparaissent, l'Union soviétique a envoyé le premier satellite dans l'espace depuis le cosmodrome de Baïkonour, au Kazakhstan, deux ans après leur mort, en 1961, Yuri Gagarine s'envolait de Baïkonour pour devenir le premier homme dans l'espace en 1961. Et si le programme spatial russe avait une incidence sur le mystère ?

Même s'il est vrai qu'une fusée tirée depuis Baïkonour *pourrait* avoir atteint le nord de l'Oural, il n'y a aucune trace de lancement à l'époque, a déclaré Alexander Zeleznyakov, un historien des fusées soviétiques et un haut responsable de la Korolev Rocket and Space Corporation Energia. L'autre pas de tir principal de l'URSS, Plesetsk - bien plus près de l'Oural - n'est ouvert que depuis la fin de 1959, la surface de tir des missiles sol-air qui auraient pu être lancés n'avait pas encore été construite.

Cependant, Yury Kuntsevich dit qu'il a emmené un groupe dans la région en 2007, où ils ont trouvé un "cimetière" de ferraille, ce qui suggère que l'armée avait mené des expériences là à un certain moment. "Nous ne pouvons pas dire quel genre de technologie militaire a été testé, mais la catastrophe de 1959 était d'origine humaine», croit-il.

La théorie Yuri Yudin est que les militaires pourraient avoir trouvé la tente avant les sauveteurs bénévoles. Il a dit qu'on lui avait demandé d'identifier le propriétaire de chaque objet trouvé sur les lieux et n'avait pas réussi à trouver une correspondance pour un morceau de tissu qui était semblable à celui du manteau d'un soldat, une paire de lunettes, une paire de skis et un morceau d'un ski. Yudin a également vu des documents qui l'ont amené à croire que l'enquête pénale avait été ouverte le 6 Février - 14 jours avant que l'équipe de recherche n'ait trouvé la tente.



D'autres partisans de la version d'un « cover-up » militaire de l'évènement vont plus loin, et estiment que les randonneurs pourraient avoir été tués délibérément après être tombés sur quelque sorte de secret militaire. Quoique ce soit que les militaires ont testé- et peut-être cela a-t'il été désastreux - ils ne s'attendaient pas à ce que quiconque soit dans une zone isolée au milieu de l'hiver. Quand ils ont découvert le groupe de touristes sportifs, leur priorité était d'assurer le secret en supprimant tous les témoins survivants.

Mais les touristes étaient déjà morts ou mourants. L'explosion en avait tué trois sur la

pente, et deux autres par le feu. Quatre étaient encore en vie mais souffrant de radiation, ils ont glissé dans l'inconscience, ils furent jetés dans un puits, provoquant des blessures avec lesquelles ils ont été retrouvés plus tard. La neige s'est entassée sur le dessus de leur corps mourant.

Les théoriciens de la conspiration admettent que cela sonne comme une explication bizarre, mais pointent le cas du capitaine Eduard Ulman, un officier de l'armée russe qui a servi en Tchétchénie en 2002. Les soldats sous son commandement ont tiré sur une camionnette transportant six Tchétchènes, à un barrage, faisant un mort. Quand il a communiqué par radio à son commandement, il lui a été dit de ne pas laisser de témoins. Les autres ont été tués et leurs corps brûlés. Ulman a ensuite été accusé et reconnu coupable.

Mais une fois encore, l'absence de traces de pas supplémentaires dans la zone rend ce récit difficile à accepter.

Moisei Axelrod, un ami de Dyatlov, est l'un de ceux qui ont une approche plus sobre du mystère de la mort des skieurs. Il croit qu'une avalanche a frappé leur tente au milieu de la nuit. Certains des étudiants ont été blessés quand la neige a frappé la tente, et a bloqué l'entrée, on a dû découper une sortie avant de se diriger vers le bois et le camp de base. Malheureusement, ils sont allés dans le mauvais sens. Ayant mis en place un feu, ils enlevaient leurs vêtements pour les donner aux blessés.

Evgeniy Buyanov et Valentin Nekrasov, des touristes sportifs expérimentés, soutiennent également cette version des faits, en soutenant que la nature des blessures du groupe est conforme à l'effet d'une grande quantité de neige les pressant sur les skis qui ont été utilisés comme un plancher de tente, et que cela explique pourquoi ils n'ont montré aucune meurtrissures externes ni éraflures. Le crâne de Thibeaux Brignolle a été fracturé durant l'impact, tandis que Dubinina pourrait s'être mordu la langue.

Les sceptiques de cette théorie indiquent que les skieurs ont quitté le camp à pied et ont parcouru plus d'un kilomètre par -30°C . Thibeaux-Brignollet aurait été inconscient à cause de son crâne fracassé, mais ses amis l'aurait transportés (les enquêteurs n'ont pas décidé si il y avait huit ou neuf paires de traces dans la neige). Dubinina et Zolotarev ont pu marcher avec leurs côtes cassées, mais la nature des blessures de Dubinina - l'une des côtes cassées avaient pénétré dans son cœur, provoquant une

hémorragie, lui aurait laissée seulement environ 10-20 minutes à vivre, ce qui signifie qu'elle serait morte au moment où ils approchaient de la forêt. Alors comment se pourrait-il que deux de ses compagnons masculins aient gelé à mort avant sa mort ? Encore une fois, on se retrouve avec plus de questions que de réponses.

L'HÉRITAGE

Depuis que plus de détails sur la tragédie ont émergé dans les années 1990, les chercheurs ont continué à chercher des réponses. Le journaliste local de Yekaterinburg Anatoly Guesclin, l'un des premiers à étudier les fichiers d'origine, maintient qu'un certain nombre de pages - et une enveloppe mentionnées dans la liste ont mystérieusement disparu. En 1999, il publia un livre intitulé *Le prix des secrets d'Etat est Neuf Vie* exposant sa théorie relative à un essai militaire secret militaire d'armes et d'un cover-up d'Etat. Lev Ivanov a ajouté du poids à cette version des faits quand il rendit publique l'histoire qu'on lui avait ordonné d'enterrer l'affaire, même si Ivanov - qui a pris sa retraite au Kazakhstan et est décédé depuis - a continué de croire que les ovnis et de la technologie extraterrestre étaient derrière toute cette affaire.

En 2000, une société de télévision régionale a réalisé un film documentaire sur l'incident, et l'écrivain local Anna Matveeva a publié un récit semi- fictif des événements dans son livre *Dyatlov Pass*. Depuis lors, la Fondation Dyatlov a été fondée à Ekaterinbourg, dirigé par vieil ami de Dyatlov Youri Kuntsevich, pour honorer les morts des étudiants et essayer d'obtenir la réouverture officielle du cas.

L'an dernier, six membres du Groupe de recherche d'origine et 31 experts indépendants se sont réunis à Ekaterinbourg pour une conférence organisée par Ural State Technical University, la Fondation Dyatlov et plusieurs organisations non gouvernementales. Ils ont conclu que l'armée a mené des essais dans la région et avait, par inadvertance, causé le décès. Mais «il nous manque encore des documents et nous avons demandé au ministère de la Défense, à l'Agence spatiale russe et au FSB de nous les fournir pour obtenir une image complète", ont indiqué les participants dans un communiqué.

Ce qui s'est réellement passé dans la nuit de 1-2 Février mai 1959 ne sera jamais connu, mais Dyatlov et ses compagnons condamnés ne sont pas susceptibles d'être oubliés de sitôt. La zone où le groupe a mis en place leur dernier camp a été officiellement nommée Col de Dyatlov.

Traduction: Veritas ©

Source: http://www.forteanimes.com/features/articles/1562/the_dyatlov_pass_incident.html

Source : [Veritas](#)